



L'atelier de couture de Rose Caminade (4^e à gauche), 1918 (voir p. 114).



Pierre Caminade (2^e en bas à gauche) et l'équipe de football de la faculté de droit, 1930-1931 (voir p. 51).



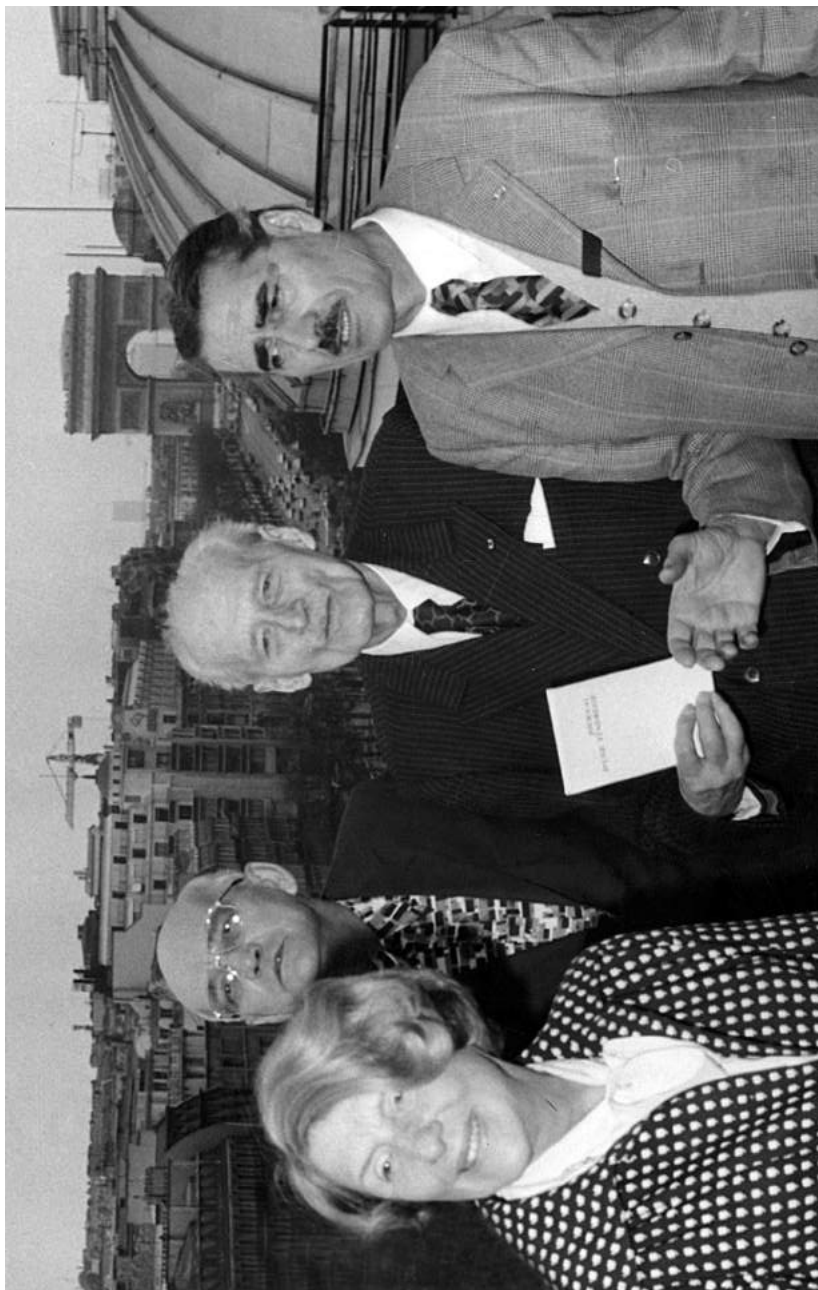
Pierre Caminade et ses deux sœurs, 1929 (voir p. 112).



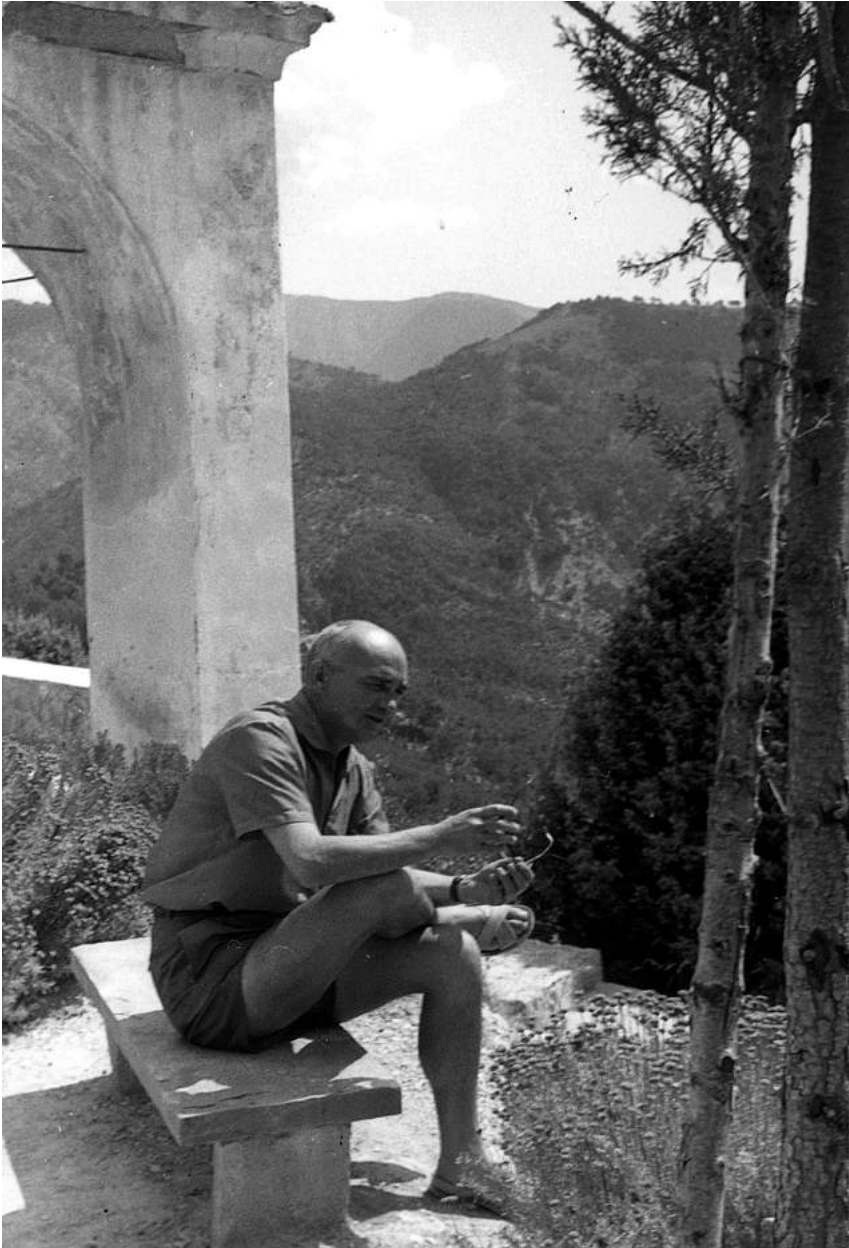
Exposition *Lumières et lumière*, avec Mic Lobry, à Paris, 1962 (voir p. 295).



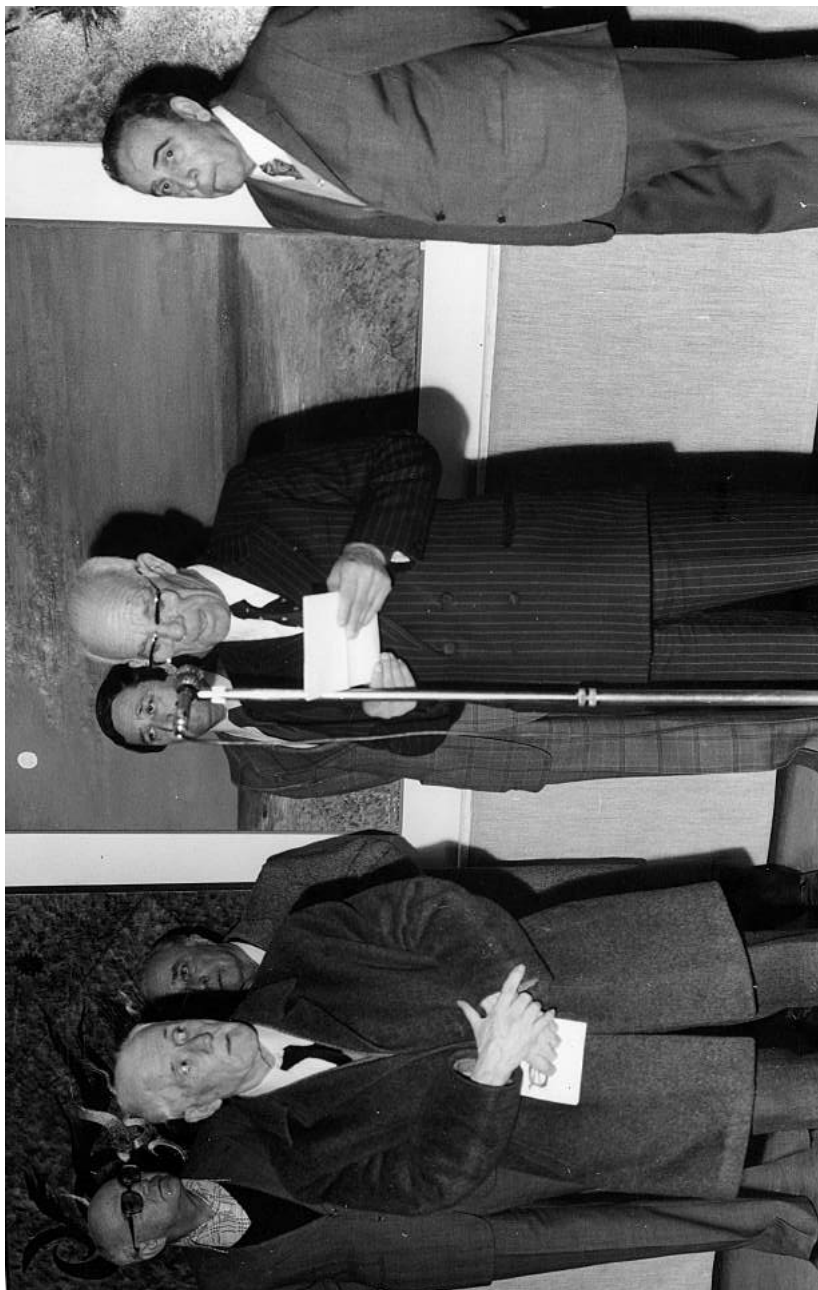
Pierre et Madeleine découvrant la statue de Heine, 1956.



Prix Sévigné pour *Journal d'une tendresse*, à Paris, 1973 (voir p. 193).



Journées de poésie, à Coaraze, 1967-1968 (voir p. 44).



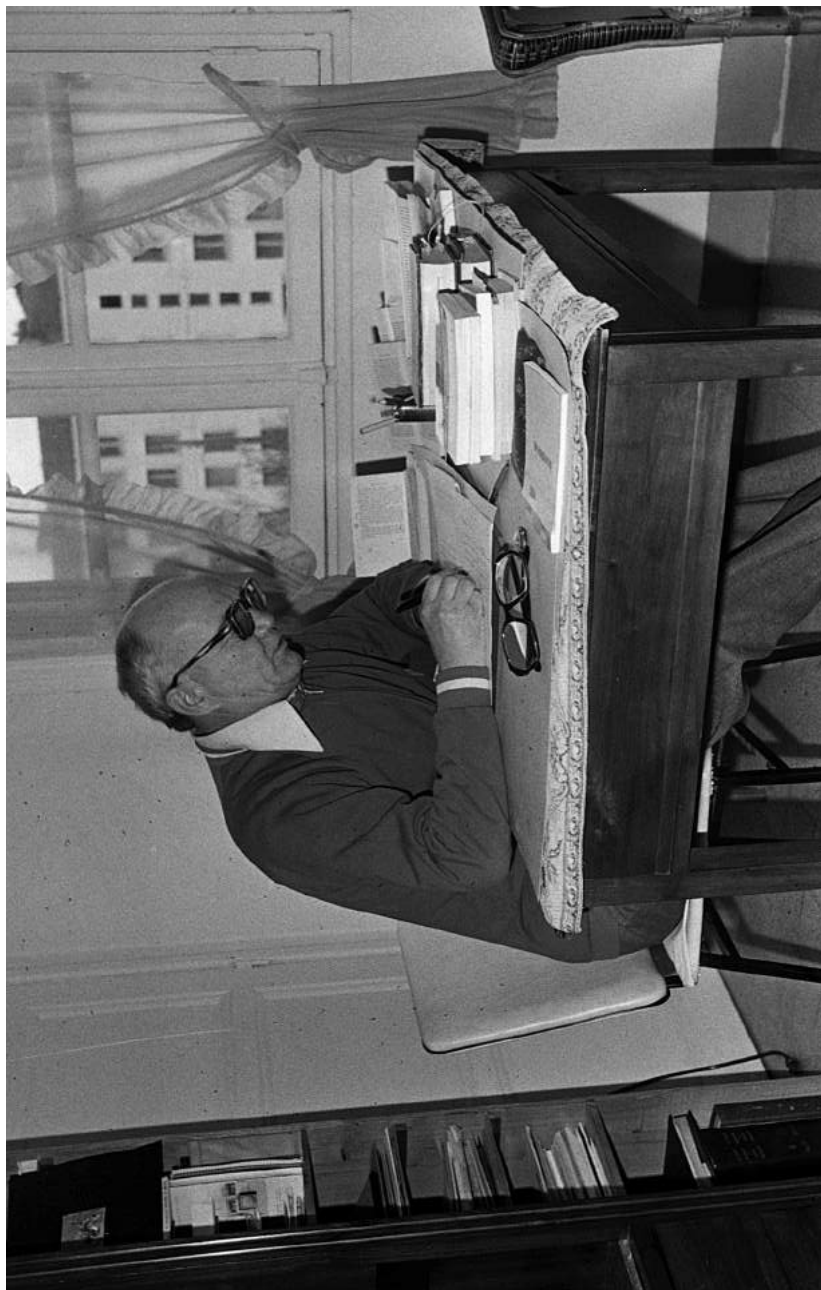
Exposition Olive Tamari, à La Seyne-sur-Mer, 1976 (voir p. 11).



Jean Ricardou, Pierre Caminade et Raymond Jean, à Cerisy-la-Salle, 1973 (voir p. 63).



Nadine Lefebure, Madeleine et Pierre Caminade, Léo Salmon, Colette et Jean Bouhier, 1979 (voir p. 201).



Pierre Caminade à son domicile, à La Seyne-sur-Mer, 1983 (voir p. 14).



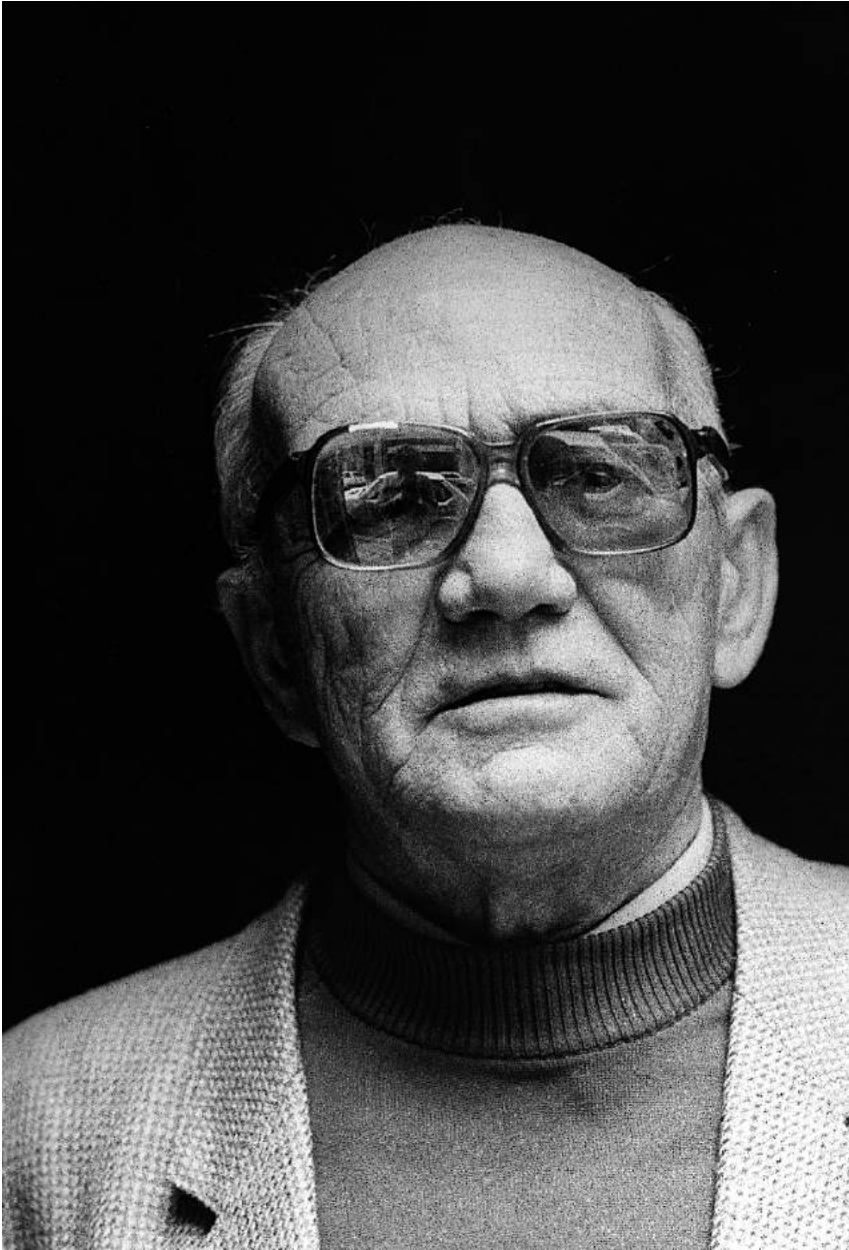
La rédaction de *Sud* : Caminade, Lovichi, Temple, Cometti, Broussard, Little et Tixier, 1987 (voir p. 193).



Pierre Caminade, à La Grande-Motte, 1985 (voir p. 28).



Pierre Caminade et Robert Sabatier, 1991 (voir p. 77).



Pierre Caminade, portrait d'André Villers, 1989.

LE PAYS DES ETANGS

Entre la mer, le sol, le ciel et les salines,
 Les tarseaux du soleil et les chevaux du vent,
 Les lais et les relais d'aiguës mortes marines
 Sont ilarté de l'espace ou du recueillement.

Le regard qu'aveuglait l'attente des regards,
 Le regard que bornaient la courbe et les dédales,
 Définit la lumière et, trompant le hasard,
 Se purifie à la rigueur horizontale.

Dans ma ville d'enfant, tel siècle libéral
 M'avait civilisé de parc et d'esplanade,
 Tu es la nudité du seuil arlatin,
 Toi, mon bel infini au pas de promenade !

Le soleil déchirant les reflets abolis
 D'un ciel vert ignoze, dans l'eau s'ouvre les veines
 Selon ma verte de calone et d'incandies
 Où murmure une peur très douce d'être ancienne.

D'un coup et cette odour ! Expulsé de mon corps
 Et tout le bloc dissous ! Le méthane funèbre,
 Reptile, enavalit le liquide des morts,
 Mais ma chair est solide à l'ancre des vertes bres.

Où hésitent les mers, dépérissent les roses,
 Où la terre se perd, s'incarne mon temps :
 Le monde qui s'entise est le seul qui ose,
 Epilogue, prélude et recommencement...

Pierre Caminade



« Le pays des étangs », poème manuscrit de Pierre Caminade, sur une photo de Mic Lobry (voir p. 271).